

## Cirque : « Hourvari » de la compagnie Rasposo, une invitation à la désobéissance à Châlons-en-Champagne



Pour la Nuit du cirque orchestrée à Châlons par le Palc, la compagnie Rasposo ainsi que la performance de Jef Everaert et Marica Marinoni repoussent les limites de l'habitude et invitent à se questionner sur le quotidien.

*Marie Molliens retravaille le geste circassien pour le rendre plus épuré. - Ryo Ichii*

*Par Sophie Ughetto*

*Publié: 14 novembre 2024 à 11h20*

Sous le chapiteau du Grand jard qui s'est installé à Châlons pour la Nuit du cirque, un spectacle nouveau sera joué ces vendredi 15, samedi 16 et dimanche 17 novembre. « Hourvari » est un terme utilisé par les chasseurs, qui signifie « ruse », ou le fait pour le gibier de retourner sur ses pas pour tromper les chiens de chasse. C'est aussi le titre de la pièce de la compagnie Rasposo, menée par l'artiste Marie Molliens, invitée par le pôle national du cirque (Palc) à se produire à Châlons.

**Marie Molliens, pourquoi ce terme, « Hourvari », pour votre nouveau spectacle, tout juste terminé ?**

Hourvari signifie « ruser », et ruser dans notre domaine, pour offrir une œuvre artistique, c'est nécessaire, je pense. Il faut être un peu malin pour réussir à dire ce qu'on veut.





**Justement, quel est le message que transmet votre « Hourvari » ?**

Plusieurs lectures sont possibles, le rendu est tout public. On peut y voir un conte avec un univers onirique sous forme de quête initiatique. On peut aussi lui trouver une lecture plus politique et poétique pour les adultes sur la désobéissance et la quête de liberté. Une dame de 90 ans m'a dit, récemment, à l'issue d'une des premières représentations : « Ça me donne quand même envie de désobéir ». Le résultat est familial, aussi, inspiré un petit peu de ce que dit « Pinocchio », par infiltration.

**Quels sont les questionnements que soulève ce conte contemporain ?**

Le rapport à la morale est questionné dans les notions d'apprentissage, d'éducation. On peut se demander : « Mon enfant, est-ce que je le laisse désobéir, est-ce qu'on le laisse faire la bêtise jusqu'au bout ou est-ce qu'on l'arrête avant ? » Le cheminement dans Hourvari est un peu le même.



« Hourvari » convoque la vibration « intranquille » et la turbulence.



**Quelles formes prennent cette quête et ce questionnement ?**

Une grande partie du travail est axée autour du corps, à l'aide de marionnettes, qui représentent ce qui est inerte. Elles sont aussi en corrélation avec, par opposition, ce qui est vivant. Nous avons voulu épurer le geste circassien avec ce corps marionnettique qui interroge.

**La nouveauté tient-elle aussi dans la présence d'un grand nombre d'artistes au plateau ?**

Hourvari est le début d'un cycle, pour nous. Mais c'est aussi un retour en arrière : on réinjecte la grosse performance, le main à main, la bascule, le collectif acrobatique. Cela donne une pièce d'envergure, avec dix artistes et deux musiciens qui jouent en live. Nous sommes dans un renouvellement permanent. On réapprend à travailler ensemble avec de nouvelles équipes et des personnes qui ont été « castées » pour ce spectacle, que nous ne connaissions pas avant.